



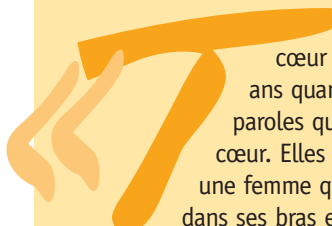
Antonia
travaille aujourd'hui
au service
des sœurs consacrées de la
Communauté de
l'Emmanuel.



à avoir une vie de foi plus active. Je fais un pèlerinage dans un sanctuaire marial. Ce temps de retraite est déterminant dans ma vie de foi : j'y découvre la prière du chapelet, je me confesse (ce que je n'avais pas fait depuis l'âge de 13 ans). De manière palpable je fais l'expérience de l'amour de Dieu. Les paroles dites lors des messes résonnent de manière nouvelle. Je reviens « libérée » du regard des autres et de celui que je portais sur moi. Ma joie est indicible et j'ai le désir accru de porter cette joie dans le monde. Je cherche donc à m'investir d'une manière ou d'une autre quand j'en-

Antonia

Dans le regard du Christ

 Toi, ouvre ton cœur à Dieu !» J'ai 22 ans quand j'entends ces paroles qui me transpercent le cœur. Elles sont prononcées par une femme qui vient de me serrer dans ses bras et dont le regard resplendit de clarté et de bonté. Ces yeux-là appartiennent à mère Teresa. Je viens de terminer un séjour d'un mois à Calcutta, auprès des petites sœurs de la Charité. «Toi, ouvre ton cœur à Dieu ». Ces paroles résonnent d'une telle force que j'éprouve le besoin d'entrer dans une église. Là, tout simplement, je pleure. Ce passage, même rapide, à Calcutta, a ouvert en moi une brèche. Quand je retourne dans mon pays, je retrouve pourtant vite ma vie normale : les amis, les sorties... Mon quotidien est bien rempli de distractions et d'occupations intéressantes, mais pourtant je l'accomplis sans grandes joies. Je cherche à être « comme les autres » et la question de la vie consacrée ne m'effleure pas l'esprit. Je fais partie des 1 % de catholiques de mon pays, le Danemark. Mes parents nous ont éduqués dans la foi. Nous prions rarement en famille, mais nous avons une pratique régulière et

**Pour certains,
il y a une évidence,
pour d'autres
le chemin s'éclaire
avec le temps.
Temps nécessaire
pour trouver la liberté
de dire « Oui » à Dieu.**

sincère. Après une adolescence « normale », j'ai commencé des études de « gymnastique correctrice ». Un an après ma rencontre avec Mère Teresa, je fais à nouveau une expérience profondément marquante. Le pape doit se rendre au Luxembourg et je décide de participer à ce rassemblement. Je me retrouve dans la file des personnes à qui le Saint Père donne la communion pendant la messe. Son regard, contenant la même profonde charité que la sainte de Calcutta me transperce à nouveau le cœur. Regard de bonté, regard du Christ à nouveau sur moi. Je cherche alors

tends parler de l'école d'évangélisation de Paray-le-Monial. Très bon moyen d'approfondir ma foi ! Je quitte donc le Danemark pour la France. Année ô combien bénéfique : je comprends que ma vocation, mariée ou consacrée à Dieu, c'est d'abord la sainteté. À la suite de cette année, je reste en France et travaille pour la communauté de l'Emmanuel. J'y côtoie des prêtres, des laïcs et des sœurs consacrées. Un jour, à la sortie d'une messe, un ami s'approche et me dit : « Que dirais-tu si le Seigneur te demandait tout ? » Cette parole m'est allée droit au cœur : mon désir profond est rejoint et s'éclaire. Je commence donc un cheminement vers la vie consacrée. À chaque étape, je sens en moi une grande liberté : celle de dire oui ou non. Liberté d'autant plus grande que lors de cette période, plusieurs garçons me demandent en mariage. Mais mon cœur se tourne vers le Christ à qui je me sens libre de dire Oui. ●

Propos recueillis par J. Jouffrey

Pour ceux qui se posent la question du sacerdoce ou du célibat consacré dans la communauté de l'Emmanuel, tél. : 01 47 45 96 30.